

trigon-film

présente

UTAMA

Un film de Alejandro Loayza Grisi
Bolivie, 2022



Dossier de presse

DISTRIBUTION

trigon-film

CONTACT MÉDIA

Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL

www.trigon-film.org

Sortie le 7 décembre 2022

FICHE TECHNIQUE

Titre original	Utama
Réalisation	Alejandro Loayza Grisi
Scénario	Alejandro Loayza Grisi
Montage	Fernando Epstein
Image	Bárbara Álvarez
Musique	Cergio Prudencio
Son	Federico Moreira, Fabián Oliver
Décors	Valeria Wilde
Production	Alma Films, La Paz
Pays	Bolivie
Année	2022
Durée	87 minutes
Langue/ST	quechua, espagnol/d/f

INTERPRÈTES

José Calcina	Virginio
Luisa Quispe	Sisa
Santos Choque	Clever

FESTIVALS & PRIX entre autres

Festival du film de Sundance 2022

Grand Prix du Jury

Cyprus Film Days 2022

Prix du public

Festival du cinéma espagnol de Malaga 2022

Biznaga d'or du Meilleur film, Biznaga d'argent de la Meilleure réalisation, de la Meilleure musique et Prix spécial de la critique

Festival du film de Göteborg 2022

Nominé pour le Prix Ingmar Bergman

SYNOPSIS COURT

En Bolivie, sur les terres arides de l'Altiplano, Sisa et Virginio, un couple de Quechuas âgés, vivent le même quotidien depuis des années. Tandis que la sécheresse s'aggrave, Virginio tombe malade et, conscient de sa mort imminente, affronte ses derniers jours en cachant sa souffrance à sa femme. Le retour de Clever, leur petit-fils, change la donne. Tous les trois vont faire face chacun à leur façon au manque d'eau, à l'inéluctable et aux bouleversements de la vie.

SYNOPSIS LONG Extrait du bulletin trigon-film

Au début était l'amour et il résiste jusqu'à la fin. Entre temps, Virginio et Sisa ont vécu une longue vie dans l'altiplano bolivien, à plus de 3'600 mètres d'altitude. Ils sont devenus vieux, mais ils passent toujours leurs journées à satisfaire des besoins vitaux – le mot «retraite» n'existe probablement pas dans la langue quechua. Il faut faire paître le troupeau de lamas, entretenir les plantations et s'occuper du modeste ménage. Virginio et Sisa semblent néanmoins heureux de leur quotidien et de leur vie à l'écart. Leur maison se situe en bordure des hauts plateaux, à peine visible dans l'immensité qui l'entoure, comme protégée le ciel: un toit céleste ouvert et bienveillant qui rappelle l'harmonie de la création. Le regard de Virginio se porte sur les hauteurs, à l'affût du condor. Dans la cosmovision andine, il est le messager reliant la terre et le ciel. Quand la pluie arrivera-t-elle?



Parmi les oiseaux de cette région, le condor des Andes est celui qui vole le plus haut. Il est capable d'élever les prières des hommes vers le ciel et d'y porter les âmes des défunts. Intermédiaire entre la vie et la mort, il est le symbole du cycle de la vie sur l'Altiplano, car c'est depuis son univers que vient l'eau donnant vie à la plaine. Parfois, Virginio l'aperçoit brièvement du coin de l'œil, lorsqu'il traverse l'horizon avec ses lamas, chancelant. En y regardant de plus près, l'idylle de Virginio et Sisa révèle des fissures, très concrètes.

La terre sèche se lézarde, une mosaïque craquèle le plateau, les lamas sont épuisés, le puits du village grince d'une voix rauque et Sisa se voit obligée de marcher longuement jusqu'à la rivière pour quérir le peu d'eau dont elle a absolument besoin. Elle n'est pas la seule. De toutes les maisons environnantes, les femmes se dirigent vers cette dernière source, l'unique qui subsiste.

Dans cette région frontalière proche du désert de sel de Uyuni, les duels intérieurs et extérieurs de Virginio et Sisa sont bientôt alimentés par un nouvel arrivant venu en baskets, la modernité en poche et des idées neuves en tête. Le paysage est immense et écrasant, les personnages humains et attachants. Un homme, une femme, un village, un condor, des lamas... et voici que le petit-fils Clever débarque et remet tout en question. Il est venu délivrer un message, mais les soucis de ses grands-parents passent avant tout. C'est le manque d'eau qui rend leur quotidien épuisant, mais Clever se rend compte aussi, en partant garder les lamas avec son grand-père, que celui-ci est malade. Non seulement il le nie avec véhémence, mais encore il le cache à Sisa. Et le condor plane dans le ciel.



Le vieil homme tente d'interpréter le langage de l'oiseau et reproche à son petit-fils de ne plus être capable de lire les signes de la nature, sans compter qu'il doit lui parler en espagnol, car Clever ne comprend même pas le quechua, une honte. Pour lui, les signes sont évidents, pas besoin d'interprétation mystique: le couple doit remballer ses affaires et rejoindre la famille en ville, où Virginio pourra se faire examiner et soigner. «Mais que pourront-ils faire là-bas?» demande le grand-père, «aller mendier dans la rue?» Les deux hommes s'accrochent à leurs arguments: la tradition le dispute à la modernité, le savoir primitif à la science. Cette opposition, apparemment immuable, finit par leur donner raison à tous les deux.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: ALEJANDRO LOAYZA GRISI



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Réalisation

2022 UTAMA

Direction de la photographie

2019 AICHA

2018 DOCHERA

2017 POLVO

2016 PLANETA BOLIVIA

Alejandro Loayza Grisi est né en 1985 à La Paz, en Bolivie. Il a étudié les sciences de la communication et la publicité à l'Université catholique de Bolivie. En 2010, il a commencé à travailler comme photographe et caméraman pour la maison de production Alma Films, basée à La Paz, et a remporté plusieurs prix.

Alejandro Loayza Grisi a travaillé en tant que directeur de la photographie sur la série documentaire *Planeta Bolivia*, ainsi que sur différents courts-métrages, tels que *Aicha*, *Dochera* et *Polvo*. Avec ses clips musicaux, il a participé à de nombreux festivals, de Bogota à Jaipur. *Utama* est son premier long-métrage en tant que réalisateur.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Sur les hauts plateaux boliviens, à plus de 3'500 mètres au-dessus du niveau de la mer, le changement climatique oblige les communautés à modifier leur mode de vie habituel. Les saisons des pluies sont plus courtes et les périodes de sécheresse plus longues, les nuits plus froides et les jours plus chauds, les glaciers fondent et l'eau se fait rare. C'est l'une des régions les plus touchées et les plus vulnérables de la planète face au changement climatique.

La région, déjà aride, devient de plus en plus inhospitalière, obligeant la population locale à migrer vers les villes, où elle ne sait pas comment vivre et où elle est confrontée à une langue qui n'est pas la sienne. Dans ce nouvel environnement, ils n'ont que très peu de possibilités, surtout les plus âgés d'entre eux. C'est pourquoi ils hésitent à se joindre à l'énorme exode de ces dernières années, qui a dépeuplé de plus en plus les campagnes boliviennes.

Je suis née et j'ai grandi à La Paz, une ville qui a toujours accueilli des migrants aymaras de l'Altiplano tout proche. Notre ville, nos croyances et notre mode de vie sont fortement marqués par la coexistence entre les cultures espagnole et aymara. Malgré cette histoire, très peu de nos habitants sont conscients que certaines des premières grandes victimes du changement climatique se trouvent à quelques kilomètres seulement.

Je pense qu'il est utile de raconter une histoire du point de vue des personnes qui nous sont très proches, qui vivent encore à la campagne et qui sont confrontées à la disparition de leur mode de vie. Elle nous permet de saisir l'ampleur des dégâts causés par notre mode de vie actuel et de repenser notre rôle en tant qu'habitants de La Paz (et d'autres villes où les conditions sont similaires).

Utama est un exemple d'avertissement. Les personnes âgées peuvent représenter une conscience et une sagesse perdues qui sont rarement entendues. Ils peuvent représenter les avertissements que nous négligeons. Les personnages de Virginio et Sisa, avec toute la sagesse qu'ils ont acquise au fil des ans, représentent une culture qui voit la jeune génération perdre sa langue maternelle et ses croyances traditionnelles, alors qu'elle est de plus en plus absorbée par un monde globalisé en pleine expansion. À La Paz, nous connaissons très bien la culture quechua et sa compréhension de la vie, de la mort et de la nature, mais elle est en train de disparaître. *Utama* est aussi une histoire d'amour.

L'intimité de la relation entre Virginio et Sisa est perceptible à travers les gestes minimaux entre eux et le silence qui les régit – un silence qui peut se développer dans des relations de plusieurs décennies. Indépendamment des différences culturelles entre ces personnages et le public, je voulais montrer leur amour comme une force universelle.



D'un point de vue esthétique, je viens du monde de la photographie fixe et je suis intéressé par le fait de travailler aux interfaces entre l'image et le silence, là où se trouvent les significations les plus profondes: perte, acculturation et destruction de la nature. Stylistiquement, chaque prise de vue signifie quelque chose en soi, mais dans le contexte d'un film, elles enrichissent la narration.

Les vastes paysages, les portraits qui mettent en valeur les regards profonds des personnages et les moments de silence sont mes outils pour raconter une histoire qui soulève des questions critiques sur les problèmes sociaux, environnementaux et humains en ces temps de changement.

Utama est en fin de compte une histoire sur l'un des endroits les plus sous-représentés de la planète, mais c'est aussi une histoire universelle qui pourrait se dérouler dans n'importe quelle communauté confrontée à des problèmes sociaux et environnementaux similaires. C'est une histoire racontée à travers les yeux d'un simple couple confronté à la mort et à la perte de ses valeurs et de ses coutumes. Mais il y a toujours la possibilité de persévérer et de préserver. Même si cela ressemble à une tragédie, je veux que le film soit porteur d'espoir.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment avez-vous eu l'idée du film? Quels étaient les thèmes majeurs que vous souhaitiez aborder?

À l'origine, lorsque le projet tenait encore en une seule phrase, je voulais raconter l'histoire d'un amour sincère se déroulant au cœur de l'Altiplano bolivien. J'ai mis ce projet de côté parce que j'ai eu la chance de sillonner la Bolivie pour tourner des documentaires, dont la plupart abordaient des sujets liés à l'environnement et à la société. Je crois que voyager à travers le pays et découvrir en profondeur les différentes réalités d'un territoire aussi contrasté que la Bolivie permet de comprendre le pays et ses traditions à travers un prisme totalement inédit. Ces voyages se sont révélés de formidables sources d'inspiration et m'ont donné furieusement envie de raconter des histoires.

Puis, l'histoire d'amour que je souhaitais porter à l'écran s'est nourrie d'un contexte social et environnemental beaucoup plus large qui me permettait d'aborder des questions liées à mon pays et à l'impact du changement climatique qui me préoccupent. Ces questions semblent très loin de nous, alors qu'elles sont terriblement proches et que nous y sommes confrontés dans de nombreuses régions du monde: l'abandon de la langue et de la culture, la migration forcée des populations rurales, les conflits intergénérationnels entre préservation des traditions et volonté d'assimilation.

Raconter une histoire qui épouse le point de vue de ces gens, qui sont très proches de nous, mais qui vivent encore à la campagne et souffrent terriblement en constatant que leur mode de vie est en train de disparaître, est vital pour comprendre le lourd tribut que le changement climatique inflige à l'espèce humaine. Un tel projet nous permet de prendre en considération les dégâts collatéraux liés à notre mode de vie actuel et d'envisager différemment notre statut d'habitants de La Paz (et de citadins, en général, qui vivons dans des conditions comparables).

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser votre premier long-métrage?

Tout s'est passé de manière très naturelle. Je crois que mon désir de passer à la fiction m'a contraint à changer de forme d'expression et à me frotter à de nouveaux formats. Avec l'image animée, on capte des émotions et des instants de vie d'une manière différente. Mes photos ont toujours été d'inspiration documentaire et, quand j'ai commencé à travailler comme chef-opérateur, je me suis orienté dans cette voie, et puis j'ai découvert les possibilités qu'offrent l'éclairage artificiel et la mise en scène dans un environnement contrôlé. Mais c'est surtout la dramaturgie qui m'a passionné. Enfin, après avoir observé plusieurs réalisateurs en tournage (essentiellement mon père et des amis), j'ai compris que je préférais avoir davantage de responsabilités et de décisions à prendre sur un plateau. Et je me suis donc consacré à la réalisation.

Il m'a fallu parcourir un long périple avant de devenir metteur en scène, mais il a eu ses avantages. Je crois que mon expérience de photographe et ma pratique de nombreux dispositifs optiques m'ont permis de mieux comprendre le cadre et la composition au cinéma, tandis que mon expérience de chef-opérateur et de premier assistant m'ont permis de bien cerner les étapes du tournage et les tensions auxquelles un réalisateur est confronté.

Parlez-nous de votre collaboration avec la directrice de la photo Barbara Alvarez?

On a eu beaucoup de chance que l'une des meilleures chefs-opératrices d'Amérique latine accepte de participer au projet. Barbara est une immense professionnelle et c'était extraordinaire de travailler à ses côtés. On s'est tout de suite bien entendus et, surtout, on avait la même vision du film. Elle a une très belle sensibilité et nous avons la même conception d'un tournage.

J'avais entièrement storyboardé le film et, pendant la préparation, alors qu'elle était déjà sur les lieux de tournage, on a détaillé ensemble le storyboard, en passant en revue chaque plan. C'est à ce moment-là qu'on a ajouté certains plans et supprimé d'autres. Du coup, quand on a démarré le tournage, on avait tout planifié minutieusement, ce qui ne nous a pas empêchés d'être ouverts à l'improvisation et aux accidents de parcours.



Comment s'est passé le casting? Comment avez-vous dirigé les acteurs?

Dès le départ, nous savions que ce serait difficile de trouver des acteurs pour camper Virginio et Sisa, d'autant qu'il n'y a pas, à ma connaissance, de comédiens professionnels ayant ce profil. Pendant les repérages, j'ai aperçu José Calcina et Luisa Quispe, immobiles, devant chez eux, et j'ai demandé au chauffeur de s'arrêter. On n'avait pas encore entamé le casting, mais ils m'ont vraiment interpellé. Je les ai abordés et je leur ai parlé du film, mais ils n'étaient absolument pas intéressés. Ensuite, on a cherché des acteurs à La Paz, d'une manière plus traditionnelle, mais aucun d'entre eux ne m'a donné satisfaction. Et puis, on est retourné sur le lieu de tournage et on s'est rendu dans toutes les villes de la région, où on a mené des repérages très approfondis en y rencontrant toutes les personnes âgées. Ce n'est pas une région très densément peuplée et on a beaucoup roulé pour rencontrer parfois uniquement une ou deux personnes. On a fait la connaissance de gens charmants, mais aucun n'était en mesure de jouer comme je le souhaitais. On a donc décidé de retenter notre chance avec José et Luisa qui ne se sentaient toujours pas prêts. Finalement, après avoir beaucoup insisté et grâce à l'intervention de leur neveu Estanislao, on a réussi à les convaincre.

À partir de là, on a fait du bon boulot et on a noué de formidables liens qui ne se sont jamais démentis depuis. Le plus important, c'est qu'on a pris du plaisir tout au long du tournage. C'était simple de travailler avec eux grâce à leurs qualités humaines et à leur engagement total dans le projet. Ils se sont entièrement mis au service du film et des personnages et je leur en serai éternellement reconnaissant. Dans la vie, ils forment un couple et sont encore plus affectueux l'un envers l'autre que dans le film. D'ailleurs, j'ai dû introduire un peu de tension entre eux et c'est ce qu'ils ont eu le plus de mal à jouer. C'était difficile pour eux de s'engueuler et de se fâcher.

Comme ce ne sont pas des acteurs professionnels, je savais qu'on allait devoir beaucoup répéter. On a passé environ deux mois, en amont du tournage, à travailler ensemble très méthodiquement. Le matin, ils travaillaient avec un coach qui leur faisait faire des exercices pour leur apprendre à improviser, crier, moduler la voix, se prêter à des jeux de rôles et développer leur gestuelle. L'après-midi, on répétait le film scène par scène, y compris celles sans dialogue où ils s'exprimaient que par des échanges de regards ou se contentaient de marcher à travers la campagne. Lorsqu'on a fini les répétitions, ils connaissaient le scénario par cœur, si bien qu'ils savaient parfaitement l'état d'esprit de leurs personnages à chaque instant donné.

En revanche, Santos Choque, qui joue Clever, est un acteur plus aguerri, ce qui nous a beaucoup aidés. Pour enrichir sa relation avec José et Luisa, Santos a passé des journées entières à les accompagner dans leurs tâches quotidiennes. Ils ont formé une formidable équipe.

Pourquoi est-il important de mettre en valeur la singularité des différentes cultures représentées à l'écran et dans quelle mesure elles se démarquent de la vôtre ?

En Bolivie, il est très difficile de savoir où commence une culture et où se termine une autre. C'est toute la beauté de mon pays – une mosaïque de cultures qui entretiennent des liens les unes avec les autres et cohabitent en paix malgré leurs différences. Mais lorsqu'on s'éloigne des grandes villes et qu'on s'enfonce dans la campagne, on prend conscience de ce qui est en train de se passer partout en Amérique latine, et même dans le reste du monde: les traditions et les croyances rurales disparaissent à un rythme inquiétant. C'est l'impact de la mondialisation, et cela nous oblige à nous montrer plus attentifs afin d'enrayer ce phénomène. Car, sinon, nous risquons de perdre un patrimoine culturel intangible. C'est un phénomène planétaire, et si nous ne voulons pas que ces cultures soient fossilisées ou réduites à l'état d'archives historiques, il nous faut les soutenir et les préserver.



Les anciens incarnent sans doute une conscience perdue et une sagesse qui ont rarement voix au chapitre. Ils représentent les avertissements que nous ne voulons pas entendre. Les personnages de Virginio et Sisa, grâce à leur sagesse accumulée au fil des années, sont emblématiques d'une culture dont les jeunes générations ont perdu la langue et les traditions en s'assimilant à une société mondialisée. La culture quechua, définie par sa conception de la mort, de la vie et de la nature, est très connue à La Paz, mais elle est en voie de disparition.

Quelle est la symbolique du condor? Pourquoi Virginio considère-t-il qu'il est fondamental d'expliquer son cycle de vie à Clever?

Le condor est un animal sacré en Bolivie. C'est le protecteur de la montagne et il incarne la source de vie, à l'image du dégel qui, chaque année, redonne vie à la nature environnante. Il est également associé à l'immortalité et au changement de cycle. Étant donné qu'il revient dans son nid perché en haut de la montagne pour mourir, on considère qu'il s'agit d'une mort symbolique et non réelle. C'est pour cela que le condor est aussi important aux yeux de Virginio qui est conscient qu'il est temps, pour lui et Sisa, d'entamer un nouveau cycle.

D'autre part, le condor est une espèce en voie de disparition. C'est donc une métaphore de ce qui est en train de se passer dans la montagne: avec le dégel qui tend à s'accélérer, le cycle de la nature est, lui aussi, menacé d'extinction. Si le condor meurt, il n'y aura plus de renouvellement du cycle, il n'y aura plus de protecteur de la montagne, et il n'y aura plus de vie dans la montagne. Cela peut sembler apocalyptique, mais c'est la réalité.



LIENS UTILES

Meet the Artist | Sundance Institute | Décembre 2021

avec le réalisateur Alejandro Loayza Grisi

https://youtu.be/Wml3R_51Qc > anglais et espagnol

Interview | Festival des 3 Continents | par Julia Hammett-Jamart | Décembre 2021

avec le réalisateur Alejandro Loayza Grisi & le producteur Santiago Loayza Grisi

<https://youtu.be/Hu-ZZrarBYk> > anglais

Q&A | La Octava Bo | Février 2022

avec le réalisateur Alejandro Loayza Grisi

<https://youtu.be/Prkpoe1DTCQ> > espagnol

Q&A | FRANCE 24 España | Février 2022

avec le réalisateur Alejandro Loayza Grisi

<https://youtu.be/HndKQIGDwb0> > espagnol

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film